

SOMMAIRE DU DOSSIER DE PRESSE

Communiqué de presse	p.2
Biographie de l'artiste	p.3
Parcours de l'exposition	p.5
Catalogue	p.7
Extraits du catalogue	p.8
Programmation culturelle	p.11
Saison France-Israël 2018	p.12
Informations pratiques	p. 13

Ron Amir

Quelque part dans le désert

14 septembre – 2 décembre 2018

Vernissage presse: jeudi 13 septembre 11h-14h

Vernissage officiel : jeudi 13 septembre 18h- 22h

Le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris accueille l'exposition *Quelque part dans le désert* du photographe israélien Ron Amir présentée au Musée d'Israël à Jérusalem en 2016. Composée de trente photographies grand format en couleurs et de six vidéos, l'exposition évoque les conditions de vie de réfugiés venus du Soudan et de l'Erythrée alors qu'ils étaient retenus dans le centre de détention de Holot, situé dans le désert du Néguev et aujourd'hui fermé. Ces migrants avaient fui vers Israël pour échapper à la terreur et à l'oppression dans leur pays d'origine et n'étaient pas autorisés à vivre ou travailler légalement en Israël. Bien qu'ils pouvaient se déplacer librement hors du centre d'Holot pendant la journée, ils étaient tenus de pointer matin et soir.

Les photographies de Ron Amir datant de 2014-2016 documentent les activités de journée de ces réfugiés. Elles montrent comment, en plein désert, et sans ressources, ils ont tenté de développer une vie commune et quotidienne. Utilisant des bâtons, du sable, des pierres et toutes sortes d'objets abandonnés, ils sont parvenus à construire des huttes communautaires ainsi que des salons de thé, des bancs, des salles de sport, des fours improvisés et d'autres équipements qui viennent compléter les équipements sommaires prévus à Holot.

Alors que les réfugiés eux-mêmes ne sont pas visibles sur les photographies, leur créativité, leur instinct de survie et leur sensibilité sont évidents dans les représentations de Ron Amir. Ce qui ressemble de prime abord à une photographie de paysage se révèle dans un second temps être une photo témoin, empreinte de l'attente avant la libération, du vivre ensemble et de l'espoir d'un foyer.

L'une des caractéristiques du travail de Ron Amir tient dans son implication active dans la vie de la communauté qu'il choisit de photographier – généralement aux marges de la société qui nous entoure. Il a ainsi entamé son projet photographique à Holot par des visites sans but prédéfini, si ce n'est de faire connaissance avec les demandeurs d'asile. Dès ses premières visites, les frontières entre action politique et art ont commencé à se brouiller. Contrastant avec la photographie documentaire ou de presse traditionnelle, les photographies de Ron Amir véhiculent plusieurs messages simultanément. Elles témoignent de la détresse sociale tout en racontant la créativité foisonnante des personnes qui la subissent. Elles sont à la fois un document et une métaphore.

À propos de l'artiste :

Né en 1973, Ron Amir est une voix singulière sur la scène de la photographie contemporaine en Israël. Connu pour ses projets à long terme de photographie engagée socialement, Ron Amir a présenté son travail dans de nombreuses expositions individuelles et collectives, en Israël et à l'étranger. Ron Amir vit et travaille à Tel Aviv.



Ron Amir
Bisharah and Anwar's Tree, 2015

Directeur

Fabrice Hergott

Commissaire de l'exposition :

Noam Gal

Commissaire au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris :

Emmanuelle de l'Ecotais

Scénographe

Cécile Delos

Responsable des Relations Presse

Maud Ohana
maud.ohana@paris.fr
Tel: 01 53 67 40 51

Informations pratiques

Musée d'Art moderne
de la Ville de Paris
11 Avenue du Président Wilson
75116 Paris
Tel. 01 53 67 40 00
www.mam.paris.fr

ⓘ Pendant les travaux de rénovation du musée, entrée côté Seine :
12-14 avenue de New York 75116
Paris – Métro Alma- Marceau/léna

Ouvert du mardi au dimanche
De 10h à 18h
Nocturne le jeudi jusqu'à 22h

Billetterie :

Tarif plein : 7€
Tarif réduit : 5€

Activités culturelles

Renseignements et réservations
Tel. 01 53 67 40 80



Rejoignez le MAM
#expoRonAmir



Manifestation organisée dans le cadre de la Saison France-Israël 2018



מוזיאון ישראל, ירושלים
the israel museum, jerusalem
متحف إسرائيل، أورشليم القدس

Biographie

Ron Amir est né dans le kibboutz de Yehi'am, Israël en 1973 ; vit et travaille à Tel-Aviv.

Licence d'arts plastiques, école des beaux-arts Hamidrasha, université de Beit Berl

Master d'arts plastiques, département d'Art, université de Haïfa

- 2005-2009** Enseignant au lycée de Jisr al-Zarqa
2009-2014 Enseignant à l'école de photographie Musrara, Jérusalem
2010-2015 Enseignant à l'école d'art Minshar, Tel-Aviv
Depuis 2006 Enseignant à l'école des beaux-arts Hamidrasha, université de Beit Berl

Expositions personnelles

- 2004** « Mer/Terre » (avec Amar Darbas), Galerie d'art israélien, kibboutz Cabri
2006 « Entre les deux », Centre Weil, Kfar Shmaryahu ; commissaire : Ester Beck
2007 « Barzach », Galerie Hamidrasha, Tel-Aviv ; commissaire : Doron Rabina
2009 Galerie d'art Dana, kibboutz Yad Mordechai
2011 « Aïd al-Fitr », Galerie Hamidrasha, Tel-Aviv ; commissaire : Boaz Arad
2012 « Présence invisible », Galerie des Ateliers d'artistes, Tel-Aviv ; commissaire : Vered Zafran Gani
2013 « Laine d'acier », Galerie Hezi Cohen, Tel-Aviv ; commissaire : Ofra Harnam
2014 « Jisr al-Zarqa, aller et venir », musée d'Art de Haïfa ; Centre israélien d'Art numérique, Holon
2016 « Doing Time in Holot », musée d'Israël, Jérusalem ; commissaire : Noam Gal
2017 « As It Seems », Galerie Hezi Cohen, Tel-Aviv ; commissaire : Ofra Harnam
2018 « Quelque part dans le désert », Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, commissaires : Noam Gal et Emmanuelle de l'Écotais

Expositions collectives (sélection)

- 2002** « Croire que le jour viendra », Galerie d'art Um El Fahem et Galerie Rosenfeld, Tel-Aviv
2003 « Grains », musée de la Ville de Haïfa ; commissaire : Yehudit Matzkel
« Diplômés des écoles de photographie », musée de la Photographie en plein air, Tel Hai ; commissaire : Naama Haikin
2004 « Vaisseaux reliés », projet artistique présenté au Festival Acco ; commissaire : Drora Dekel
« Photographies », Galerie Hamidrasha, Tel-Aviv ; commissaire : Doron Rabina
2005 « Art du territoire 4 : énergie », Centrale électrique Reading, Tel-Aviv ; commissaire : Doron Rabina
2007 « L'Autre Mer », Maison des Artistes, Jérusalem ; commissaires : Ketzia Alon, Dalia Markovitz
2008 « Rencontre », Galerie Dvir, Tel-Aviv
« Paysages panoramiques », musée d'Art contemporain de Herzliya ; commissaire : Dalia Levin
« La vaste région », Galerie Agora, Jaffa ; commissaire : Sari Golan.
2009 « 29 km », Galerie d'art d'Umm al-Fahm ; commissaire : Shlomit Bauman
« Lauréats des Prix du ministère de la Culture et de l'Éducation », musée d'Art d'E'in-Harod ; commissaire : Galia Bar Or
« Kol Yisrael Haverim », la Galerie Sociale, Musrara, Jérusalem ; commissaire : Dafna Ichilov
« Marchés en éveil », théâtre Tmuna, Tel-Aviv ; commissaire : Maayan Amir
2010 « Voisins », Galerie du Körnerpark, Berlin ; commissaire : Reviva Regev
2011 « Maisonnée : projet d'art communautaire », kibboutz Ourim et kibboutz Beeri ; commissaire : Sari Golan
« Blowing on a Hairy Shoulder / Grief Hunters » (« Souffler sur une épaule poilue / Chasseurs de chagrin »), Institut d'Art contemporain, Philadelphie ; commissaire : Doron Rabina
« Numérateur & Dénominateur », musée d'Art contemporain de Herzliya ; commissaires : Zali Gurevich, Tsibi Geva, Dalia Levin, Tal Bechler

- 2012** « La Voie du professeur », Active Space, Centre Amiad, Jaffa ; commissaire : Ayelet Hashachar Cohen
 « Provenance », Galerie Hezi Cohen, Tel-Aviv ; commissaire : Ofra Harnam
 « Il y a des boulettes de viande dans le réfrigérateur », Galerie Hamidrasha, Tel-Aviv ; commissaire : Boaz Arad
- 2013** « Ce qui adviendra », Galerie Binyamin, Tel-Aviv ; commissaire : Etty Schwartz
 « Tatouages : représentations du tatouage dans l'art contemporain », Galerie du sénat, faculté d'art, université Ben Gourion du Néguev ; commissaires : Yasmine Bergner, Haim Maor
 « La femme de Lot : le regard photographique », musée de la Photographie en plein air, Tel Hai ; commissaire : Naama Haikin
 La Biennale méditerranéenne à Sakhnin ; commissaires : Belu Simion Fainaru, Avital Bar-Shay
- 2014** « Lauréats 2013 des prix d'Art et de Design du ministère de la Culture et des Sports », musée d'Art de Haïfa ; commissaire : Orit Bulgaru
- 2015** « Feu et Oubli. De la Violence », KW Institut d'Art contemporain, Berlin ; commissaires : Ellen Blumenstein et Daniel Tyradellis
 « La Mer postérieure », musée d'Art d'Ashdod ; commissaires : Yuval Biton et Roni Cohen Binyamini
- 2016** « En armes. Feu et Oubli 2 », musée des Arts appliqués, Francfort ; commissaires : Ellen Blumenstein et Daniel Tyradellis
 « Sur le fil », Galerie d'art de l'université Sapir, Sdérot ; commissaire : Maayan Sheleff
- 2017** « Mauvais goût », galerie Minus 1, Tel-Aviv ; commissaire : Efrat Livny
 2017 « Blueprints I », The Lobby – Art space, Tel-Aviv ; commissaire : Orit Mor
 2017 « Destinée manifeste », galerie Hezi Cohen, Tel-Aviv ; commissaire : Ofra Harnam
- 2018** « Achète ! », musée d'Art de Haïfa, commissaire : Svetlana Reingold

Bourses et récompenses

- 2003** Prix d'Excellence, département de photographie, école des beaux-arts Hamidrasha, université Beit Berl
- 2005-2009** Bourse d'artiste enseignant, ministère de l'Éducation et ministère de la Culture et des Sports
- 2008** Prix du Jeune Artiste, ministère de la Culture, Israël
- 2011** Bourse d'artiste en résidence, ministère de l'Éducation et ministère de la Culture et des Sports
- 2013** Prix d'Encouragement à la création, ministère de la Culture et des Sports
- 2014** Programme de résidence de la fondation Artport, Tel-Aviv
- 2015** Prix Landau pour les Arts et les Sciences de la Loterie israélienne

Collections

Musée d'Israël, Jérusalem
 Musée d'Art de Tel-Aviv
 Musée d'Art d'Ashdod
 Musée d'Art contemporain de Herzliya
 Musée d'Art de Haïfa
 Musée d'Art Mishkan, Ein-Harod
 Collections du journal *Haaretz*
 Collections particulières

Parcours de l'exposition

Introduction

Né en 1973, Ron Amir est une personnalité singulière de la scène photographique israélienne, connue pour ses projets au long cours sur des sujets sociaux engagés. « Quelque part dans le désert » est un ensemble de trente photographies à travers lesquelles Ron Amir dépeint la vie de plus de 3 500 réfugiés venus du Soudan et d'Érythrée détenus à Holot, un centre de rétention actif entre 2013 et 2017.

Ces migrants qui avaient fui leur pays d'origine pour échapper à la terreur et à l'oppression n'étaient pas autorisés à vivre ou à travailler légalement en Israël. Ils avaient néanmoins le droit de se déplacer librement hors du camp pendant la journée, mais étaient tenus de pointer matin et soir.

L'originalité de Ron Amir tient avant tout à sa manière de travailler : il s'implique personnellement dans la vie de la communauté qu'il choisit de photographier – une communauté généralement en marge de la société. Il a ainsi entamé son projet à Holot par des visites sans but prédéfini, si ce n'est de faire connaissance avec les migrants. Dès ses premières visites, les frontières entre observer et créer, entre engagement et art ont commencé à se brouiller.

L'autre caractéristique de son travail est qu'il s'abstient de documenter des événements ou des incidents qui feraient de ces images du reportage pur. À l'opposé de la photographie documentaire ou de la photographie de presse, ses œuvres semblent toujours véhiculer plusieurs messages : elles racontent une certaine détresse sociale tout en témoignant de la créativité foisonnante des individus qui la subissent. Pour bien regarder ces images, il faut vouloir s'attarder devant chacune d'entre elles plutôt que de chercher à les comprendre toutes d'un bloc, leur consacrer du temps plutôt qu'essayer de les interpréter.

Les vidéos présentées dans l'exposition renforcent le thème de l'attente, très implicite dans les photographies.

Don't move (Ne bougez plus, 2014)

Ron Amir travaille à l'ancienne, avec un appareil photographique à plaques de large ou de moyen format considéré comme classique, voire obsolète, et particulièrement contraignant. Dans la vidéo *Ne bougez plus*, l'artiste peine à garder ses modèles immobiles suffisamment longtemps pour les photographier, le processus de création étant particulièrement fastidieux. Le travail à la chambre nécessite en effet un matériel lourd et encombrant, ainsi qu'un long temps d'exposition. Pendant la prise de vue, les modèles chassent l'ennui en photographiant le photographe avec leur téléphone portable. Cette interaction dure jusqu'au coucher du soleil, tandis que l'image devient difficilement visible sur l'écran et que les réfugiés doivent retourner au camp de détention.

La vidéo montre à quel point une séance de pose avec un tel matériel est laborieuse. Ron Amir photographie un groupe de réfugiés dans les alentours de Holot, et le temps nécessaire aux différentes mesures de lumière, instructions de placement et changements des plaques semble rivaliser avec le déplacement du soleil. Quand le jour s'assombrit et que la nuit tombe dans le désert, tous doivent quitter les lieux, mais l'artiste leur demande encore de ne pas bouger, l'attente interminable de leur libération du centre de Holot se superpose avec l'attente du « moment décisif » du photographe. C'est toute la relativité du temps que l'on observe dans le travail de Ron Amir : le temps du projet, le temps de la prise de vue, le temps qui s'écoule en rétention, le temps qui passe, le temps qu'il faut pour créer une image, et la capacité de la vidéo à enregistrer tous ces temps. Ces différentes échelles du temps invitent et incitent le spectateur à s'attarder. Cette vidéo induit un dialogue à propos de l'histoire de la photographie, juxtaposant l'appareil photographique grand format généralement considéré comme obsolète, et les technologies plus modernes.

L'organisation du centre de détention

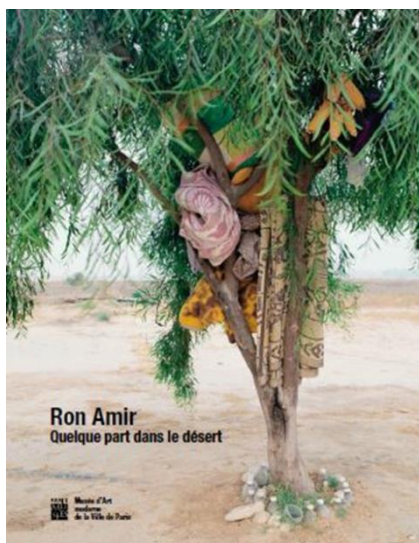
Les demandeurs d'asile, qui sont retenus à Holot pour des périodes allant de trois mois à un an, sont autorisés à quitter le centre pendant la journée. Parmi ceux qui choisissent de sortir, certains passent leur temps à errer dans les plaines de Nitzana. Les photographies de Ron Amir nous éclairent sur les activités organisées par les réfugiés hors du centre. Utilisant les maigres ressources à leur disposition telles que des bâtons, du sable et des pierres trouvés dans le désert du Néguev environnant, ils construisent des huttes dans le style africain : salons de thé, salles de sport, ou des fours improvisés viennent agrémenter les équipements sommaires prévus dans le camp.

Les réfugiés se réunissent parfois aux points de rencontre pour préparer des plats africains avec des produits achetés aux marchands bédouins, dîner ensemble ou simplement s'asseoir, fumer, écouter de la musique ou prier. Tout ce qu'ils trouvent dans le voisinage peut leur servir, à cela ou à autre chose – et Ron Amir documente les traces de leurs activités. Beaucoup d'endroits photographiés servent de lieux de stockage ; d'autres nous permettent d'identifier leur propriétaire.

Ron Amir photographie tôt le matin, avant l'ouverture du centre et le commencement de l'activité. Mais plutôt que de photographier les hommes, Ron Amir a choisi d'évoquer leur vie quotidienne à travers leurs constructions fragiles et éphémères. Absents des photographies, leur créativité, l'instinct de survie et la sensibilité culturelle des réfugiés apparaissent de manière évidente dans ces images.

Ce qui ressemble de prime abord à une belle photographie de paysage se révèle comme une photographie de traces. Les traces d'un emprisonnement en pleine nature, les traces d'une attente interminable, celle de la libération.

Catalogue



Éditions Paris Musées
Bilingue français-anglais

128 pages

19,90 euros

Sommaire du catalogue

Avant-propos

Ido Bruno (*Directeur du Musée d'Israël, Jérusalem*) et Fabrice Hergott (*Directeur du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris*)

Ron Amir, engagé en photographie

Noam Gal (*Responsable du département de la Photographie du Musée d'Israël à Jérusalem et commissaire de l'exposition*)

Ron Amir, un photographe agissant

Emmanuelle de l'Écotais (*Commissaire de l'exposition, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris*)

Nation, migration, médiation

Arjun Appadurai (*Anthropologiste*)

À propos des demandeurs d'asile en Israël

Reut Michaeli (*Directrice de la Hotline pour les Réfugiés et les Migrants en Israël*)

Chronologie

Extraits du catalogue

Avant-propos

Ido Bruno et Fabrice Hergott

Le musée d'Israël de Jérusalem et le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris sont fiers de présenter en collaboration *Doing Time in Holot / Quelque part dans le désert*, la première exposition internationale consacrée au photographe et artiste vidéaste Ron Amir, issue d'un vaste projet mené à Holot, un centre de détention créé par le gouvernement israélien dans le désert du Néguev, où résidèrent des demandeurs d'asile africains entre 2013 et 2018. Depuis plus de dix ans, le travail documentaire de Ron Amir rend compte de situations sociales complexes qui tendent à rester hors de notre champ de vision habituel. Son appareil photographique explore la vie quotidienne des individus qu'il photographie sur des périodes de temps prolongées, tout en demeurant pleinement consciente de sa mission esthétique – beauté de la couleur et beauté formelle. Si nous avons décidé de présenter cette œuvre unique, c'est parce que nous nous sommes engagés à nous intéresser au contexte culturel et sociologique de notre époque, notamment s'agissant des problèmes auxquels les individus sont communément confrontés dans le contexte plus général de la région méditerranéenne, problèmes qui resserrent les liens entre l'Europe et l'Afrique. Ces dernières années, la migration et les déplacements sont des sujets qui occupent, dans le monde entier, une place prépondérante dans le domaine de l'art contemporain et des activités muséales, et le travail stimulant d'Amir contribue de manière significative à ce discours. Nous espérons que cette publication amplifiera la portée de l'exposition en se penchant sur le phénomène plus large des migrations mondiales actuelles, tel qu'on peut l'observer à travers le prisme de la photographie contemporaine ainsi qu'à travers celui des médias populaires.

Les photographies de Ron Amir révèlent de nombreuses et subtiles strates de l'existence humaine dans le camp de détention de Holot ; l'une d'entre elles offre une leçon fascinante, méritant que l'on y prête une attention particulière : bien que tenus à l'écart de tous les aspects d'une vie humaine normale, les migrants incarcérés à Holot ont continué d'organiser leur existence et leur environnement, concevant divers espaces et objets avec une créativité et un sens de l'improvisation impressionnants. Une mosquée, une cuisine, une salle de gym, un banc, une parcelle de sorgho deviennent des lieux personnalisés exprimant une affirmation de propriété et une déclaration de responsabilité, là où tous les autres avaient laissé un vide. Le travail de Ron Amir met en évidence une manifestation unique d'humanité : la volonté de créer et de s'exprimer. En ce sens, Ron Amir finit par ne faire plus qu'un avec la communauté qu'il décrit, si bien qu'ensemble ils prônent le droit fondamental à la liberté et à la dignité et deviennent l'un des étendards d'une société meilleure.

Au début de l'année 2017, alors que le travail d'Amir était présenté au musée d'Israël de Jérusalem, des milliers de demandeurs d'asile originaires de l'Érythrée et du Soudan étaient détenus à Holot. Depuis la fermeture du centre de détention en mars 2018, le sort de ces réfugiés demeure encore incertain. Ces changements dramatiques sont présentés dans cette nouvelle édition de l'exposition consacrée à Ron Amir à Paris, rendant plus poignantes encore sa circulation internationale et son expression immédiate de la « condition contemporaine ». Le travail collaboratif du musée d'Israël et du Musée d'Art moderne sur ce projet a dynamisé le fort potentiel de la diffusion de récits locaux auprès de cercles plus vastes, incitant à des interprétations plus larges d'histoires qui pourraient sembler, à première vue, strictement spécifiques.

Nous remercions chaleureusement Ron Amir, à la fois pour sa collaboration fructueuse avec le musée et pour son empressement à partager avec nous son activité artistique quotidienne, devenue l'œuvre de toute sa vie. Nous tenons également à remercier la Saison France-Israël, qui a généreusement parrainé la tournée de l'exposition, ainsi que les Amis français du musée d'Israël qui parrainent cette nouvelle édition français-anglais du catalogue de l'exposition. Nous remercions Emmanuelle de l'Écotais, chargée des collections photographiques du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, pour sa collaboration dévouée, laquelle a permis à ce projet de se concrétiser à Paris, ainsi que pour sa généreuse contribution à ce catalogue. Pour finir, nous sommes reconnaissants aux nombreux et talentueux membres du personnel du musée d'Israël qui ont contribué à la réalisation de ce projet et en premier lieu son Directeur Émérite Director Emeritus James S. Snyder qui a joué un rôle fondamental en faveur de la présentation de l'exposition Ron Amir à Paris. Nous souhaitons rendre hommage à ce qu'a accompli Noam Gal, conservateur Horace et Grace Goldsmith du département de la photographie Noel et Harriette Levine, à qui l'on doit la conception d'une combinaison créative entre idées théoriques et sensibilité curatoriale, et la supervision à la fois de l'exposition originale au musée d'Israël et de cette nouvelle édition au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris.

Ron Amir, engagé en photographie Noam Gal

(...) Parmi les photographes en activité en Israël ces dernières décennies, Ron Amir propose une œuvre singulière, fidèle au camp de la photographie documentaire politiquement engagée. Pourquoi « engagée » ? En quoi ses actions artistiques sont-elles « engagées » dans le sens le plus profond du terme ? Est-ce parce qu'il ne s'agit pas simplement d'un autre sous-genre de la photographie documentaire ou de la photographie en général, mais d'une pratique artistique qui traverse les médiums et questionne la nécessité d'établir des catégories dans le domaine photographique, lequel relève de l'art contemporain ?

Il est important pour Ron Amir de placer son appareil, les spectateurs et lui-même face à une réalité complexe, souvent douloureuse, dont la plupart d'entre nous ne sommes pas conscients. Ainsi, par exemple, dans les années 2010-2011, il visita régulièrement deux chantiers de construction de la ville de Kfar Saba où étaient employés des « étrangers illégaux » (des Palestiniens qui travaillaient en Israël mais n'avaient pas les papiers nécessaires pour franchir chaque jour le mur de séparation). Dans la série intitulée *Présence invisible*, qu'il a créée dans ce lieu, les ouvriers sont photographiés à l'intérieur d'espaces clos de béton – des « pièces sécurisées » aménagées, de nos jours, dans chaque appartement. Ces espaces sont dépourvus de fenêtres, ce qui empêche les illégaux qui y séjournent d'être vus le soir ou le week-end. Le travail d'Amir se fonde ici sur un simple engagement qui en constitue le point de départ : un renversement de notre attitude commune face aux franges de la réalité qui nous entoure, attitude qui consiste à les ignorer, à justifier l'ordre existant, à nous concentrer sur nous-mêmes. De fait, son travail artistique s'inspire bel et bien des principes humanistes de Cornell Capa, sans pourtant présumer qu'il est du devoir de l'art d'améliorer la condition du sujet photographié ou d'atteindre un objectif concret dans le monde. L'engagement de Ron Amir en faveur de la photographie est avant toute chose une déclaration de l'acte même de se rendre sur le terrain, à la rencontre de ce qui s'y trouve, peu importent les conséquences. En outre, engagement ne signifie pas identification, et nous aurions tort d'identifier à une doctrine politique bien réglée l'engagement en faveur des marges du champ de vision et de la vie en Israël. Ce déplacement vers les marges débute par une expérience élémentaire : tendre une main vers l'autre – un simple geste d'ouverture afin de lier connaissance. Chaque nouveau chapitre du travail d'Amir – le projet mené au centre de détention de Holot, par exemple – commence par une longue série de visites qui visent à tisser des liens avec les gens dans l'environnement qu'il souhaite photographier ; et cela brouille déjà la frontière entre action et observation, frontière sur laquelle se fondent tant de conventions sur la représentation et sur le lien entre l'art et son éventuel horizon politique. (...)

(...) À l'instar d'autres artistes qui ont commenté l'œuvre de Ron Amir, Rabina mentionne un autre aspect hybride de la photographie engagée : lorsque le photographe s'abstient délibérément de créer des images qui se rapportent à un événement majeur ou qui ont un centre d'attention bien défini. « Ces photographies ne capturent aucun événement extrême, écrit Rabina, elles contiennent tout au plus un "événement". Leur puissance s'explique par l'exigence d'une observation persistante, soutenue, et par la valeur de la "durée". Le "moment décisif" cède la place à la patience, et à l'image forte se substitue un ensemble de qualités qui s'accumulent peu à peu. »

Les photographies d'Amir, qu'elles représentent des paysages ou des intérieurs, donnent l'impression de véhiculer plusieurs messages simultanés : l'histoire de la détresse sociale dont on rend compte, l'histoire de l'incessante créativité des gens qui subissent cette détresse, et l'histoire du photographe lui-même dans cet environnement. Ainsi, ses visites répétées des ateliers de réparation de moteurs ou des cabanes de pêcheurs de Jisr al-Zarqa ont conduit Ron Amir à photographier des gribouillages sur les murs, des objets et divers bibelots appartenant aux gens qu'il photographie et grâce auxquels ils organisent leur cadre de vie. Il n'y a dans ces photographies aucun sujet unique précis, et le cadre empêche pour ainsi dire le regard de se détourner de l'espace qui contient à la fois le travail d'Amir et celui des individus photographiés. L'observation de chacune de ces images composites, qui n'orientent pas vers un message unique et particulier, exige en soi que l'on consente à « séjourner », à s'attarder face à une photographie plutôt que de chercher une conclusion – et nous aborderons de nouveau plus loin cette nécessité d'investir du temps. Ce type d'images est dépourvu de foyer narratif défini, et Amir les construit méticuleusement. Son travail n'a rien de commun avec le geste journalistique du cliché réalisé sur commande, du mouvement du photographe s'efforçant de se retrouver en première ligne de l'événement ou de capturer l'instant décisif. Apparaît ici une frontière explicite entre les caractéristiques de la photographie d'Amir (relevant de la « photographie de l'après » telle que Company la définit), et celles des traditions du photojournalisme ou de la photographie humaniste (que promouvait Cornell Capa, entre autres). (...)

(...) Ces deux caractéristiques – l'abondance d'informations fournie par ce format et le temps qu'exige un travail réalisé dans ledit format – sont à la base de la surprise que nous éprouvons face à cette série de photographies en couleur qu'Amir a rapportée de Holot : on n'y voit en effet ni être humain ni le moindre signe d'incarcération ou de restriction de liberté ou de mouvement. Amir s'abstient de photographier le camp lui-même – ses barrières, ses grilles, ses containers tenant lieu de logements – et ne rend compte que de son environnement extérieur. La

présence humaine est pourtant extrêmement palpable dans ces photographies « vides », ce qui les exclut du genre de la « photographie de paysage ». On y voit des lieux désertiques, des parcelles de terre aride agrémentées d'un arbre, d'un buisson ou d'un monticule de pierres ; chacune laisse entrevoir les signes d'une activité ayant eu lieu la veille au soir et qui sans nul doute reprendra le lendemain. Amir photographie ces endroits alors que les réfugiés sont emprisonnés dans l'enceinte du camp ; pour cette raison, le court laps de temps qui lui est imparti pour réaliser, dans la lenteur, ces prises de vue se focalise sur la zone de tension. Il photographie à l'extérieur, de telle sorte que l'espace situé « autour de Holot » se retrouve au cœur du projet, une base adéquate pour élaborer une critique contemporaine de la situation de la liberté humaine en Israël (un pays qui, au passage, ne paraît plus si familier dans ces photographies en « extérieur » de Holot). (...)

Ron Amir, un photographe agissant Emmanuelle de l'Ecotais

(...) Pendant trois ans, Ron Amir est allé à la rencontre des réfugiés soudanais et érythréens installés dans le désert du Néguev, dans le camp de rétention de Holot. La photographie, qui n'était pas alors un objectif en soi, s'est insérée progressivement dans sa démarche comme un moyen de communication, une source de dialogue et d'interaction. Ron Amir s'impliquait ainsi totalement en tant qu'être humain, non pas seulement comme un photographe qui rend compte d'une situation, mais comme une personne qui se sent concernée par ce qui se passe et désire agir concrètement sur le terrain.

L'accueil de migrants fuyant des conditions de vie misérables pour aller dans des pays limitrophes ou plus lointains dans l'espoir d'y trouver refuge et hospitalité est un sujet de préoccupation commun à tous les pays occidentaux aujourd'hui. Les exemples sont en effet innombrables à travers le monde, et il n'existe pas encore de politique gouvernementale qui fasse l'unanimité en la matière. Savoir qu'il s'agit précisément de Holot ici n'est donc pas indispensable, et le titre français de l'exposition « Quelque part dans le désert », exprime bien à la fois l'aspect universel de la question (ces photographies auraient pu être prises n'importe où) et le sentiment profond de vide qui nous habite devant l'ampleur du problème et l'absence d'une stratégie mondiale commune.

C'est donc avec l'intime conviction qu'une solution aberrante a été mise en place que Ron Amir commence à se rendre régulièrement dans le camp de Holot durant l'été 2014, peu de temps après son ouverture.

Nous sommes actuellement dans une période charnière de l'histoire de la photographie, qui voit renaître le mouvement d'une photographie concernée par son temps, mais d'un nouveau genre : il n'est plus question ici du choc des photos (pour reprendre le fameux slogan de *Paris Match*), car la violence, banalisée, ne constitue plus le meilleur moyen de faire passer un message. À travers la quantité des images, vraies ou fausses, déversées sur le Web, on voit surgir une nouvelle manière de photographier, qui prend ses distances avec son sujet, interroge, questionne, et attire ainsi l'attention. Chez Ron Amir, au-delà d'une apparente simplicité, en l'occurrence une forme de paysage, une multitude de détails – relevés avec minutie grâce à la chambre photographique – appellent la réflexion. L'homme est absent de ces images, et c'est cette absence même qu'il faut questionner. L'homme a-t-il disparu ? S'est-il littéralement « perdu » – au sens où ses actes l'auraient mené à sa propre perte ? L'artiste nous pousse en effet à nous concentrer sur chaque élément qui forme sa composition, afin d'y trouver les traces du passage de cette humanité, et de nous interroger sur sa survie ou sa disparition. Nous devenons ainsi un peu archéologues, parfois même au sens propre du terme, décryptant chaque indice quand des objets apparaissent à moitié enterrés/déterrés.

C'est tout à la fois la fragilité de l'existence et la précarité de l'errance qui sont évoquées à travers ces constructions éphémères et instables, ces objets et ces installations dont la fonction reste mystérieuse. (...)

(...) Ron Amir se révèle ainsi véritablement et sincèrement empathique. Il affiche en outre une volonté d'agir sur le monde. Car c'est par l'action que cet artiste se distingue : il ne se contente pas de photographier l'actualité, il prend réellement part aux événements, en entrant en contact avec les migrants, en faisant connaissance avec eux, en échangeant – notamment des photographies –, en restant connecté avec certains pendant des années et même bien après leur libération, ou en les accueillant au musée de Jérusalem. Il crée ainsi des liens, une proximité, dont on sait qu'ils sont essentiels pour les hommes et les femmes déracinés. Il est important de souligner cette implication personnelle, qui dépasse de loin le travail d'un simple photoreporter pour se confondre avec celui des volontaires travaillant pour les organisations humanitaires. Car l'artiste photographe, désormais, non content de rendre compte, désire jouer un rôle, et nous invite à le suivre. Son but est clair : apporter sa pierre à l'édifice pour changer le monde et le rendre meilleur. Cette caractéristique proactive de la création contemporaine se développe actuellement de façon significative. On la retrouve chez les jeunes ou les moins jeunes, tant en France (où Yann Arthus-Bertrand en est un des exemples les plus significatifs, avec sa fondation Good Planet) qu'à l'étranger (citons la canadienne Rita Leistner, avec sa série *The Tree Planters*) ; le prix Pictet, consacré au développement durable, en témoigne régulièrement. Le monde culturel, ses institutions, ses acteurs, sont entraînés, presque malgré eux, dans ce mouvement. Parions qu'eux aussi auront une action à mener, car on attend de la culture qu'elle aussi s'engage.

Programmation culturelle

ACTIVITÉS JEUNE PUBLIC

LES ADOLESCENTS

Stage Image et Son, de 11 ans à 14 ans

Les incubateurs

Que fait Ron Amir lorsqu'il se livre à son activité photographique, s'agit-il d'un travail documentaire ou artistique ? L'artiste regarde les signes de vie laissés par les activités des migrants dans le paysage désertique qui les entoure. En atelier de 3 jours et accompagnés d'un intervenant plasticien et d'une designer, les adolescents expérimentent l'idée de trace à l'aide de différentes techniques et médiums (dessin, collage, photo, captation sonore, montage sonore, vidéo, etc.) et deviennent créateurs et créatrices d'une œuvre et exceptionnellement curateurs et curatrices du profil Instagram du musée !

Pendant les vacances scolaires de 13h30 à 17h30

Les 23, 24 et 25 octobre 2018

4h/jour, 16 €/jour, pendant 3 jours. Présence obligatoire aux trois jours du stage.

Dates et horaires sur le site internet du musée : www.mam.paris.fr

Réservations

par téléphone uniquement :

01 53 67 40 80 / 01 53 67 40 83

ACTIVITÉS ADULTES

Visites-conférence

Mardi à 12h30 (durée : 1h30)

Visites-conférences en lecture labiale

Le Musée d'Art moderne développe des visites dédiées aux personnes sourdes et malentendantes.

Visites-conférences orales

Le Musée d'Art moderne développe des visites dédiées aux personnes non-voyantes ou malvoyantes et conduites par une conférencière du musée.

Dates et horaires sur le site internet du musée : www.mam.paris.fr

Par téléphone au 01 53 67 40 95

Par mail : marie-jospehe.berengier@paris.fr

Saison France-Israël 2018

L'exposition Ron Amir est organisée dans le cadre de la Saison France-Israël 2018, avec le soutien de l'Institut français et grâce au partenariat entre l'Institut français et la Ville de Paris.

www.saisonfranceisrael.com

La Saison France-Israël 2018 est organisée et mise en œuvre :

- pour Israël : par le ministère des Affaires étrangères, le bureau du Premier Ministre, le ministère de la Culture, le ministère de l'Agriculture, le ministère de l'Economie, le ministère pour les Affaires stratégiques, le ministère pour les Affaires de Jérusalem, le ministère du Tourisme, le ministère de l'Industrie et le ministère des Sciences et l'Ambassade d'Israël en France.

Commissaire général : Emmanuel Halperin.

- pour la France : par l'Institut français avec le soutien du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, du ministère de la Culture, du ministère de l'Economie et des Finances, du ministère de l'Education nationale, du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation et de l'Ambassade de France en Israël.

Commissaire générale : Cécile Caillou-Robert.

Le Comité des mécènes de la Saison France-Israël 2018, présidé par M. Arié FLACK, Directeur général de la Compagnie Financière du Lion, est composé des entreprises suivantes : Aéroports de la Côte d'Azur, EDF, Fondation du Judaïsme Français, LVMH, Orange, Groupe Renault, Total Eren, Vivendi, Groupe ADP, Bpifrance, Compagnie Financière du Lion, Danone, Havas, InfraVia Capital Partners.

Informations pratiques

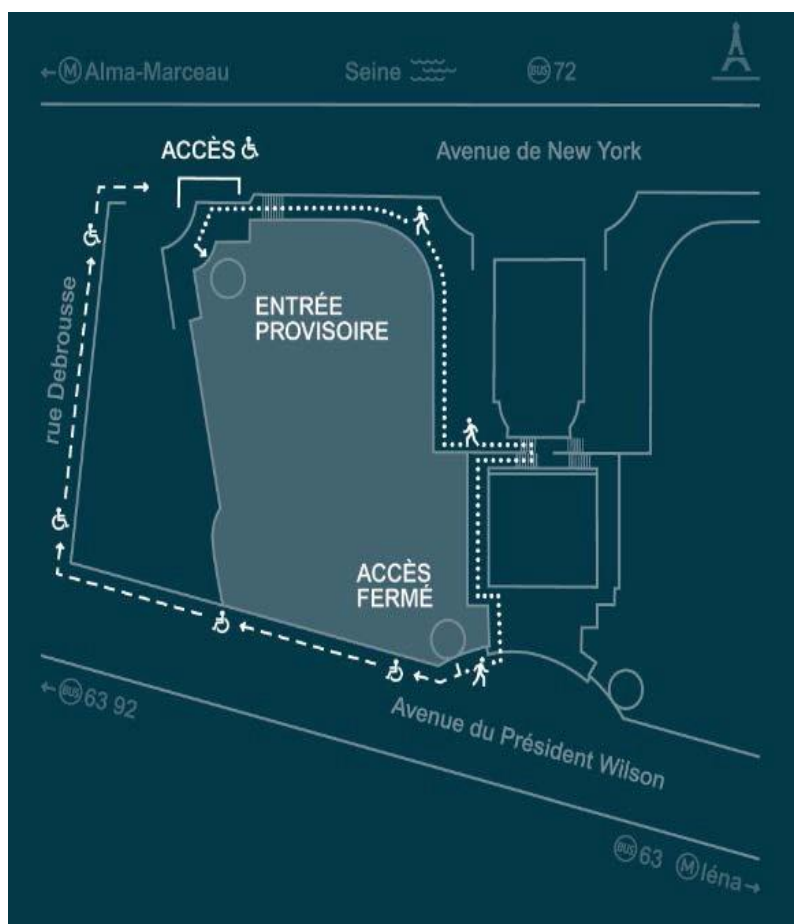
Le Musée d'Art moderne reste ouvert pendant toute la durée des travaux de rénovation.

Jusqu'à l'automne 2019, entrée côté Seine :
12-14, avenue de New York 75116 Paris
Tél : 01 53 67 40 00
www.mam.paris.fr

Le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris est en rénovation afin d'améliorer les conditions d'accueil du public dans le hall et permettre une plus grande fluidité entre les différents espaces.

A l'issue de ces travaux, le musée sera entièrement accessible aux personnes à mobilité réduite. Les visiteurs pourront également profiter d'un restaurant totalement repensé et retrouver la librairie.

Ces travaux d'envergure sont confiés à l'agence h2o architectes– Charlotte Hubert, Jean-Jacques Hubert et Antoine Santiard associés, au Studio GGSV et à l'agence Chiara Alessio Architecte pour les travaux d'accessibilité



Transport

Métro : Alma-Marceau ou Léna
RER : Pont de l'Alma (ligne C)
Bus : 32/42/63/72/80/92

Horaires d'ouverture

Mardi au dimanche de 10h à 18h (fermeture des caisses à 17h15)
Nocturne le jeudi de 18h à 22h seulement pour les expositions (fermeture des caisses à 21h15)
Fermeture le lundi, les 25 décembre et 1^{er} janvier.
Le musée sera ouvert les 14 juillet, 15 août, 1^{er} novembre et 11 novembre.



L'exposition est accessible aux personnes handicapées moteur et à mobilité réduite.

Tarifs de l'exposition « Ron Amir, Quelque part dans le désert »

Plein tarif : 7 €
Tarif réduit : 5 €

Billet combiné Ron Amir / Zao Wou-Ki

Plein tarif : 15 €
Tarif réduit : 13 €

Billetterie

Billets coupe-file sur www.mam.paris.fr

Contacts Presse

Maud Ohana

Responsable des relations presse
Tél. 01 53 67 40 51
E-mail maud.ohana@paris.fr

Clémentine Thépot

Assistante relations presse
Tél. 01 53 67 40 76
E-mail clementine.thepot@paris.fr

PARIS MUSÉES

Le réseau des musées de la Ville de Paris

Réunis au sein de l'établissement public Paris Musées, les quatorze musées de la Ville de Paris rassemblent des collections exceptionnelles par leur diversité et leur qualité. Pour ouvrir et partager ce formidable patrimoine, ils proposent aujourd'hui une politique d'accueil renouvelée, une tarification adaptée pour les expositions temporaires, et portent une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle. Les collections permanentes, gratuites*, les expositions temporaires et la programmation variée d'activités culturelles ont réuni plus de 3,15 millions de visiteurs en 2017. Un site internet permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite : www.parismusees.paris.fr

Sauf exception pour les établissements présentant des expositions temporaires payantes dans le circuit des collections permanentes (Crypte archéologique de l'île de la Cité, Catacombes).

La carte Paris Musées

Les expositions en toute liberté !

Paris Musées propose une carte, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe-file aux expositions temporaires présentées dans les musées de la Ville de Paris ainsi qu'à des tarifs privilégiés sur les activités, de profiter de réductions dans les librairies-boutiques et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées. Plus de 14 000 personnes sont porteuses de la carte Paris Musées.

Toutes les informations sont disponibles aux caisses des musées ou via le site : www.parismusees.paris.fr

